

# Toponymes post-conflits à Damas : une étude exploratoire

Journée d'étude du 4 décembre 2020

« Les villes dans le monde arabe »

Par Jack Keilo

## Jack Keilo

Jack Keilo a obtenu un doctorat en géographie et aménagement à l'université Paris IV Sorbonne. Ingénieur-cartographe de formation, ses recherches portent sur les rapports entre la politique et la cartographie, ainsi que sur la relation du centre à la périphérie.

**Les toponymes (noms de lieux) sont des marqueurs des changements politiques et sociétaux post-confliktuels. Dans le cas de Damas<sup>1</sup>, ils se superposent depuis deux millénaires. Nous parcourons ici les dynamiques toponymiques post-confliktuelles à Damas jusqu'aux changements consécutifs à la guerre civile que subit le pays depuis 2011.**

Les conflits<sup>2</sup>, internes ou internationaux, constituent un acteur majeur des configurations spatiales, dont la toponymie. Ils peuvent mener à des changements politiques décisifs, qui à leur tour nécessitent de réécrire la carte et altèrent les toponymes, un « rituel » maintenant étudié et abondamment exploité<sup>3</sup> : changer le nom d'un lieu, c'est aussi changer son « propriétaire » et intégrer le changement idéologique ou politique à la banalité du quotidien.

## Les noms de lieux comme marqueurs des changements politiques post-conflits

Les noms des lieux sont une « mémoire écrite » sur le territoire et dans une ville qui constitue à ce titre en elle-même une « mémoire organisée<sup>4</sup> ». Les noms de lieux commémoratifs sont quant à eux « une insertion d'une version autorisée de l'histoire dans la vie ordinaire<sup>5</sup> » tout en incarnant une narration incomplète : ils racontent une histoire dans laquelle les « vilains » n'existent pas<sup>6</sup>. Après le conflit, la nouvelle donne exige l'introduction des nouveaux toponymes, qui s'ajoutent à ceux déjà présents, ou les remplacent. Avec le temps, ils deviennent une « tradition<sup>7</sup> » en s'inscrivant dans une histoire sur le temps long.

Les exemples des toponymes post-confliktuels sont légion : à la suite de la Deuxième guerre mondiale, un paysage toponymique nouveau émerge en Europe centrale et orientale. Dans la même zone géographique, après 1991 des toponymes sont supprimés et de nouveaux noms de lieux gagnent la carte. Ailleurs, après la guerre de 1948, Israël impose un paysage toponymique biblique réinventé, afin de légitimer le nouvel État hébreu<sup>8</sup>.

---

1. L'essentiel de ces recensements vient de la thèse de doctorat de l'auteur. Voir : Jack Keilo, *Le centre et le nom, lectures dans la toponymie de Beyrouth*, sous la direction de Michael F. Davie, 2018, Sorbonne Université, <http://www.theses.fr/2018SORUL067>

2. Selon l'Académie française, un conflit est un « affrontement entre des personnes ou des groupes de personnes, antagonisme entre des forces contraires », consultable sur : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C3532>

3. À titre d'exemple, voir : Graeme Gill, "Changing symbols: The renovation of Moscow place names", *Russian Review*, 64, N° 3, 2005, 480-503, <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-9434.2005.00371.x>, voir aussi :

Duncan Light, Ion Nicolae, Bogdan Suditu, "Toponymy and the Communist city: Street names in Bucharest, 1948-1965", *GeoJournal*, 56, 2002, 135-144, <http://dx.doi.org/10.1023/a:1022469601470>, ou encore :

Ambeh J Njoh, "Toponymic inscription as an instrument of power in Africa: The case of coloniale and post-colonial Dakar and Nairobi", *Journal of Asian And African Studies*, 52, N° 8, 2017, 1174-1192, <http://dx.doi.org/10.1177/0021909616651295>, et

Brenda S. A. Yeoh, "Street Names in Colonial Singapore", *Geographical Review*, 82, N°3, 1992, 313-322. <http://dx.doi.org/10.2307/215354>

4. Hannah Arendt, *The Human Condition, Second Edition*, with an introduction by Margaret Canovan, Chicago, University of Chicago Press, 1998.

5. Maoz Azaryahu, "The power of commemorative street names", *Environment and Planning D: Society and Space*, 14, N° 3, 1996, p. 311-330, <https://doi.org/10.1068/d140311>

6. Maoz Azaryahu, "The power of commemorative street names", *op. cit.*

7. Éric Hobsbawm et Terence Ranger (dir.), *The invention of tradition*, Cambridge University Press, 1992.

8. Maoz Azaryahu et Arnon Golan, "(Re)naming the landscape: The formation of the Hebrew map of Israel 1949-1960", *Journal of Historical Geography*, Vol. 27, 2, 2001, p. 178-195, <https://doi.org/10.1006/jhge.2001.0297>

La métropole damascène est l'épicentre des « fonctions performatives » du pays<sup>9</sup>. Dans cette étude, nous analyserons les changements toponymiques à l'œuvre à Damas, en lien avec le conflit que traverse la République syrienne depuis 2011. En commençant par un exposé des toponymes damascènes post-confliktuels depuis l'Antiquité et jusqu'à l'ère du Baath, parti au pouvoir depuis 1963. Admettons d'emblée les limites de notre étude, qui ne saurait se targuer d'être exhaustive car il est impossible d'enquêter sur place ou de consulter des archives à Damas pour un tel recensement.

### Les toponymes damascènes post-confliktuels, une perspective historique depuis l'Antiquité



Carte du centre-ville de Damas, détail, 1958.

© Bibliothèques de l'université de Texas : <https://legacy.lib.utexas.edu/maps/syria.html>

#### Les toponymes gréco-romains

Quelques toponymes urbains damascènes sont attestés depuis l'Antiquité. À la suite du conflit entre Alexandre le Grand et la Perse, les Séleucides dotent Damas d'une toponymie hellénique. Les Romains, qui les succèdent dès 64 av. J.-C., conservent les toponymes séleucides, en les augmentant de quelques nouveaux noms de lieux. L'exemple le plus éminent est la **rue Droite**, créée en tant qu'artère principale du plan hippodamien séleucide puis repercée par les Romains<sup>10</sup>. Ce toponyme, toujours en usage, est mentionné dans les Actes des Apôtres de la Bible (Actes 9 : 11). Après la conversion au christianisme et le changement social profond de l'Empire romain, les noms des lieux chrétiens se répandent dans

9. Andreas W. Dawm et Christof Mauch (dir.), *Berlin-Washington 1800-2000: Capital cities, cultural representations, and national identities*, Cambridge University Press, German Historical Institute, 2005.

10. Au sujet de l'évolution de l'urbanisme damascène entre Séleucides et Ottomans, voir : Giulia Annalinda Neglia, "Processes of formation of Ottoman Damascus, The transformation of a medieval city", *Bulletin d'études orientales*, Tome LXI, IFPO, 2012, p. 223-242, <https://journals.openedition.org/beo/930> (Consulté le 11 février 2021).

la ville : par exemple le nom du quartier *Qaimariya* vient du grec *Hagia Maria* (« Sainte-Marie »), en référence à l'église Mariamite<sup>11</sup>, au cœur de la Vieille Ville.

### Les toponymes omeyyades et abbassides

La conquête arabe de 633-641 ap. J.-C. change la morphologie et les noms de lieux dans les villes du Levant, dont Damas. Vers 660 ap. J.-C., Damas devient le siège du Califat omeyyade, le plus étendu des États de l'histoire de l'islam : les nouveaux souverains omeyyades y laissent une empreinte toponymique importante. À titre d'exemple, la place de la mosquée des Omeyyades qui est peut-être le monument le plus connu de la capitale syrienne. Il y a aussi *Qabr Atikah*, du nom d'Atikah bint Yezid, petite-fille, fille, sœur, épouse, belle-fille, mère, belle-mère, et grand-mère de douze califes omeyyades, aujourd'hui vénérée en mystique, et dont la tombe donne son nom au quartier tout entier.

Vers 750 ap. J.-C., le conflit qui porte les Abbassides au pouvoir introduit aussi le nom des Baramika (« Barmécides »), vizirs des Abbassides, aux toponymes déjà présents dans la ville : disgraciés et massacrés par Haroun el-Rachid, quelques Barmécides sont enterrés à Damas et donnent leur nom à la zone aux alentours.

### Les toponymes ayyoubides et mamelouks

Les conflits autour des Croisades ont eu un effet direct sur les noms des lieux damascènes : pendant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. les réfugiés palestiniens arrivent et construisent le quartier de *Salihiyé*, en l'honneur des hommes justes (*salihîne* en arabe) de la famille palestinienne des Qodama. Plus tard, les Kurdes arrivés avec Saladin (†1193) ajoutent leur nom, *Hay el-Akrad* (« Quartier kurde »), à la ville. Aujourd'hui ce quartier est connu sous le nom de Roukneddine, en l'honneur d'un gouverneur ayyoubide de la ville. Plus tard, sous les Mamelouks, le célèbre *souk Sarouja* et sa zone foncière doivent leur nom à un officier mamelouk, Sarem el-Dîn Sarouja (†1342).

### Les toponymes ottomans

L'année 1516 témoigne de la guerre entre les Mamelouks et les Ottomans, qui arrachèrent le Levant aux premiers. Dès son entrée à Damas, le sultan Sélim I<sup>er</sup> ordonne la reconstruction et l'embellissement de la tombe d'Ibn Arabi, le célèbre mystique décédé en 1250 ap. J.-C. Depuis lors, la zone est connue sous le nom de *Cheikh Moheddine*<sup>12</sup>.

Les guerres de Mehmet Ali et de Crimée aboutissent aux *Tanzimat* ottomanes, l'urbanisme progressiste y est introduit et les toponymes damascènes commencent à se standardiser. L'exemple est le nom du *souk El-Hamidiyé* et sa zone, achevés en 1884 et dont le nom est un hommage aux deux sultans Abdülhamid I (†1789) et II (sultan 1876-1909). Un autre exemple est le *souk Midhat Pacha* (†1883), au nom du gouverneur de Damas éponyme, figure du réformisme ottoman.

### Les toponymes mandataires puis de l'Indépendance

La Première guerre mondiale voit l'exécution de plusieurs intellectuels syro-libanais à Damas et à Beyrouth. Dès l'entrée des troupes françaises à Damas en 1920, la puissance mandataire modifie les noms de lieux et impose la commémoration de nouvelles figures : d'abord les officiers des armées françaises, puis les intellectuels exécutés par Ahmed Djemal Pacha<sup>13</sup>, désormais considérés comme

11. Toujours présente, aujourd'hui cathédrale patriarcale du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche.

12. Le prénom d'Ibn Arabi.

13. Alors gouverneur ottoman de Syrie.

« martyrs<sup>14</sup> » par les Autorités mandataires et dans les États naissants libanais et syrien. Ainsi, la France introduit de nouvelles dynamiques commémoratives, toujours suivies dans les Républiques syrienne et libanaise.

L'armée française évacue la République syrienne en 1946, à la suite de la Deuxième guerre mondiale. Damas, alors capitale d'un nouvel État souverain, change une grande partie des noms de lieux commémoratifs de l'époque mandataire : ainsi la capitale syrienne commence à se différencier de Beyrouth, la capitale de la République libanaise qui choisit, elle, de ne pas mettre en œuvre une « purge » toponymique après la fin du Mandat<sup>15</sup>. Plusieurs noms de l'ère omeyyade, la « marque » de Damas, sont ainsi introduits pour de nouveaux aménagements urbains après 1946, dont la place des Omeyyades<sup>16</sup>. La centralité omeyyade de l'histoire de Damas n'a pas empêché l'introduction de plusieurs noms abbassides, dont la *place des Abbassides*. Durant cette période, des figures arabes contemporaines, telles que les rois Farouk d'Égypte et Abdelaziz al-Saoud d'Arabie saoudite, s'ajoutent au paysage toponymique damascène.

### Damas au temps du Baath (1963-2011)

Le coup d'État du 8 mars 1963 mène le Parti Baath au pouvoir et procède à la suspension de la Constitution. Avec l'accession de Hafez el-Assad à la présidence en novembre 1970, une nouvelle Constitution est adoptée en 1973, qui formalise la domination du Parti Baath sur l'État et la société<sup>17</sup>. Les noms de lieux en Syrie sont profondément modifiés afin de répondre à l'idéologie baathiste et sa vision du panarabisme. Alors, les principes du Parti ont été imposés sur la carte de Damas : l'artère principale nord-sud de la capitale prend désormais le nom de *rue Thawra* [« Révolution »], en référence au coup d'État de 1963. Une autre grande artère reliant le Palais du Peuple (Palais présidentiel) à la ville est appelée *avenue du 7 avril* (date de naissance du Parti Baath en 1947). Plusieurs nouvelles artères de la ville, un jardin et un quartier ont été baptisés *Tishreen* en référence au « mouvement correctif » de Hafez el-Assad en 1970 et la guerre d'octobre de 1973 (considérée comme une grande victoire). D'autres figures du Baath ont été commémorées partout à Damas.

Le Président Hafez el-Assad lui-même donne son nom au très central *Jisr el-Raïs* [« pont du Président »]. La nouvelle voie express autour de la moitié sud de la capitale syrienne porte elle aussi le nom de voie Hafez el-Assad.

### La guerre syrienne, lue en toponymes

La réalité imposée par le Baath se trouve ébranlée depuis mars 2011, quand le gouvernement syrien choisit la voie des armes et de la violence pour répondre aux mouvements de contestation populaires.

---

14. À Beyrouth, les autorités mandataires commencent ce processus dès les premiers jours de la présence des troupes françaises, fin 1918. La première carte de Beyrouth, publiée en juin 1920 par le Service géographique de l'Armée française, confirme la commémoration, entre autres, de Abdel-Ouahab El-Inklisi, Abdel-Karim Khalil, Petro Paoli, et Rouchdi Chamaa, tous exécutés en 1915 et 1916, à Beyrouth et à Damas.

15. Jack Keilo, "Reading French toponymic inscriptions in Beirut", *Onoma, Journal of the International Council of Onomastic Sciences*, N° 52, 2018, p. 45-66, DOI: 10.34158/ONOMA.52/2017/3, consultable sur : <https://doi.org/10.34158/ONOMA.52/2017/3>

16. Le lieu central entre les vieux et nouveaux quartiers

17. Voir la traduction française : Jean-Pierre Maury, *La Constitution syrienne de 1973*, le site de l'université de Perpignan-Via Domitia, 2011, <https://mjp.univ-perp.fr/constit/sy1973.htm> (Consulté le 11 février 2021).



La guerre civile qui en résulte est toujours en cours dans un pays fragmenté dans son territoire et meurtri dans son économie, avec quelques millions de ses citoyens réfugiés ou en exil.

La guerre civile se manifeste aussi par une guerre sémiotique, qui se joue à plusieurs niveaux, dont celui des noms de lieux. Pour les opposants au gouvernement, débaptiser les noms rappelant l'ère baathiste est essentiel. En 2012, des activistes syriens ont ainsi utilisé Google Map Maker pour changer les noms des rues de plusieurs localités en Syrie, dont le nom de la voie express Hafez el-Assad, qui devient *boulevard Ibrahim Kashoush*, du nom d'un activiste du soulèvement dans la ville de Hama. Ces changements ont abouti à des accusations d'ingérence adressées à Google par Bashar Jaafari, alors ambassadeur de Syrie à l'ONU : « Qu'est-ce que Google a à faire avec les noms des rues des villes syriennes ? N'est-ce pas une violation des résolutions de l'ONU et de la Ligue arabe sur les toponymes<sup>18</sup> ?! ».

Avec le regain de contrôle territorial par le gouvernement, ces tentatives de modifications des toponymes ont échoué. Néanmoins, du côté du gouvernement, il y a une volonté de changer les noms sur la carte afin de les rendre plus loyalistes.

## Entre l'ajout de Kim Il Sung et la « désottomanisation »

Le 5 avril 2014 la *rue Abdelaziz Al Saoud* est rebaptisée *rue Hugo Chávez* en hommage au président vénézuélien Hugo Chávez Frías († 5 avril 2013) pour « son soutien au peuple syrien<sup>19</sup> ». Le 17 avril 2014, l'université de Damas renomme l'un de ses espaces verts *jardin Hugo Chávez*. Ami du gouvernement syrien pendant longtemps et docteur *honoris causa* de l'université de Damas<sup>20</sup>, Chávez exprimait ses « salutations au président Assad et aux frères du Peuple syrien qui résistent une agression impérialiste » en 2012, en référence à la guerre civile<sup>21</sup>. Le soutien au régime du président bolivarien lui a valu une reconnaissance officielle syrienne en tant que « combattant anti-impérialiste<sup>22</sup> », mais aussi une rue à Damas (remplaçant celle portant le nom d'un roi arabe), et un jardin au cœur de son université.

À cause de la guerre civile, un autre dirigeant se voit attribuer deux places sur la carte de la capitale syrienne. Une *rue Kim Il Sung*<sup>23</sup> et un *jardin Kim Il Sung* sont inaugurées à Damas depuis le 31 août 2015, en l'honneur du « président éternel » de la République démocratique de Corée. Le jardin et la rue ont été inaugurés en la présence de l'ambassadeur nord-coréen, du vice-ministre syrien des Affaires étrangères, et du secrétaire général du Parti Baath à Damas, pour commémorer « Son excellence le Président Kim Il Sung le grand, président éternel du Peuple coréen et l'ami cher du Peuple arabe syrien<sup>24</sup> ». Lors de son discours, l'ambassadeur coréen a renouvelé le soutien de son pays au

18. Jack Keilo, « La Syrie et la guerre des noms des lieux », dans Roman Stadnicki (dir.), *Villes arabes, cités rebelles*, Paris, Éditions du Cygne, 2015, p. 34-41.

19. *La rue Abdelaziz Al Saoud à Damas rebaptisée rue Hugo Chávez* (en arabe), *Shafaqna*, 7 mars 2014, <https://ar.shafaqna.com/AR/24003/> (Consulté le 14 février 2021).

20. En relations internationales, depuis 2006. Voir : *L'université de Damas... cérémonie en l'honneur du président défunt Chávez et un jardin à son nom* (en arabe), *Al Baath Media*, 16 avril 2014, <https://bit.ly/30cEFsl> (Consulté le 17 février 2021).

21. Voir son discours (en espagnol) sur le lien <https://youtu.be/zfBGspk1VU>, consulté le 14 février 2021.

22. *L'université de Damas évoque le septième anniversaire de la morte du leader vénézuélien Chavez* (en arabe), S.A.N.A., 5 mars 2020, <https://www.sana.sy/?p=1117961> (Consulté le 15 février 2021).

23. L'orthographe française traditionnelle du nom est Kim Il-sung, mais la République démocratique de Corée l'écrit Kim Il Sung.

24. *Inauguration d'un jardin en honneur du leader nord-coréen à Damas* (en arabe), *RT Online*, 2 septembre 2015, <https://bit.ly/3v7lldE> (Consulté le 15 février 2021).

gouvernement du président Assad<sup>25</sup>. Il est possible d'affirmer qu'en dehors de Pyongyang, Damas est la seule capitale du monde où deux toponymes portent le nom de Kim Il Sung.

En 2015, le gouvernorat de Damas décide de rebaptiser 20 écoles aux noms de membres de l'Armée tués lors de la guerre civile<sup>26</sup> : la dynamique de commémoration des « martyrs », mise en place par la Puissance mandataire en 1920, continue à être employée dans ses grandes lignes. Dans les rangs du Parti Baath, en réponse aux ingérences du gouvernement turc au nord de la Syrie, un mouvement demande l'élimination des noms ottomans à Damas<sup>27</sup>. Ainsi, en 2018, Aymen Zedan, acteur célèbre et ex-membre du Parlement syrien, suggère d'« effacer de la mémoire des générations futures tout ce qui rappelle la colonisation ottomane » en changeant tous les noms de lieux, nombreux, qui datent du temps de l'Empire ottoman<sup>28</sup>.

## Nouveaux paysages toponymiques post-confliktuels

Les changements sur la carte de Damas, topographiques comme toponymiques, ne sont pas encore exhaustivement recensés. Notre exposé n'est qu'un aperçu illustratif d'une étude à faire. Ainsi, une analyse attentive des cartes, décrets officiels, arrêtés de la municipalité, et du cadastre permettrait de saisir les modifications introduites dans les noms des lieux damascènes depuis 2011 et d'inscrire ces changements (ou non) dans le temps long.

En outre, les quartiers périphériques de la capitale syrienne ont subi des dégâts importants, voire des destructions massives, causés en grande partie par le gouvernement. Une reconstruction post-confliktuelle quelconque nécessite des financements gigantesques, mais aussi une nouvelle cartographie et sans doute de nouveaux noms de rues, places, et jardins. Ce nouveau paysage toponymique sera-t-il consensuel et représentatif de la diversité politique et sociale de la Syrie ? Ou sera-t-il la simple continuité de la guerre du régime par les toponymes ? Le temps nous le dira.

---

25. Pour le soixante-dixième anniversaire de l'émancipation de la Corée populaire démocratique, la cérémonie de dénomination du jardin Kim Il Sung à Kfar Susa, Damas (en arabe), S.A.N.A., 31 août 2015, <https://www.sana.sy/?p=260320> (Consulté le 16 février 2021).

26. Vingt écoles prennent des noms de martyrs (en arabe), *Syria Daily News*, 23 mai 2015, <https://syriadailynews.com/27131> (Consulté le 18 février 2021).

27. Sami Moubayed, "In Syria, new signage reflects changing reality", *Gulf News*, 10 décembre 2016, <https://gulfnews.com/world/mena/in-syria-new-signage-reflects-changing-reality-1.1940118> (Consulté le 13 février 2021).

28. L'acteur Aymen Zedan demande le changement des noms des lieux 'ottomans' à Damas (en arabe), *Arabi21.com*, 9 mars 2018, <https://bit.ly/2NXdzU8> (Consulté le 16 février 2021).